aventures que nous connaissons déjà et dont le baron était bien réellement la cause indirecte.

Il termina par cette péroraison pathétique :

— Vous le voyez, monsieur, mon zèle pour votre cause, mon dévouement pour votre service ont attiré sur mon innocente tête tout un ouragan d'infortunes?... par suite de la fatalité qui m'accable, je me vois réduit à voler pour vivre, et j'en rougis de honte, car je fus honnête jusqu'ici, et je m'étais juré de l'être toujours ! Sans vous, monsieur, sans cette entreprise funeste dont j'ai voulu prendre ma part, je serais en ce moment très heureux, très vertueux, à la tête d'un établissement prospère et de quelques épargnes rondelettes ! Je vous demande avec confiance de réparer le mal que vous avez fait... vous me devez un dédommagement, et vous êtes doué d'un trop grand cœur pour ne point souscrire sans retard à ma juste requête....

Lascars avait écouté attentivement l'odyssée du malheureux cabaretier, et c'est à peine si, de temps en temps, un sourire bien vite réprimé s'était dessiné sur sa bouche.

Au lieu de répondre tout de suite, lorsque le récit fut achevé, il garda le silence pendant quelques secondes et parut réfléchir.

— Eh bien, monsieur, demanda Sauvageon inquiet de ce silence, eh bien, monsieur, vous ne me dites rien ?

(La suite au prochain numéro.)

SCIENCES

On utilise maintenant l'asphalte dans la peinture des chandelles Jablockoff. Cette application a pour effet d'augmenter de beaucoup leur durée.

Les Américains se proposent d'utiliser les pigeons voyageurs, pour le transport des nouvelles, dans leurs expéditions à la découverte du pôle nord.

Un médecin français, le Dr Félizet, vient de faire encore une fois l'opération, qui a été couronnée d'un plein succès, de l'ouverture de l'estomac d'un patient. Il s'agissait d'en extraire une cuillère mesurant 9 pouces de longueur.

Près du détroit de Behring, dans le Pacifique, le navire américain *Tuscarora* a jeté la sonde à 4,655 brasses. C'est la plus grande profondeur qui ait encore été atteinte en mer. Il y a certains endroits, dans l'Atlantique, où on atteint le fond à 730 brasses.

Il y en Allemagne plus de 500 fabriques de pulpe destinée à la fabrication du papier ; on a réussi à fournir un article supérieur même à la pulpe faite de chiffons. Plus de 75 pour cent du papier est maintenant fabriqué avec du bois.

Pour être admis à la pratique de la médecine, les aspirants sont tenus d'étudier : en Suède, 10 ans ; en Norvège, 8 ans ; en Danemark, 7 ans ; en Belgique, Hollande, Italie et Suisse, 6 ans ; en Russie, Portugal, Autriche et Hongrie, 5 ans ; en France, Angleterre et Canada, 4 ans ; en Espagne, 2 ans.

Le Dr Hoch, un savant allemand, qui vient de terminer un voyage en Egypte, où il a fait des études approfondies sur le choléra, dit avoir découvert la bactérie qui crée et propage cette épidémie. Il est bien entendu que tous les autres savants, qui ont cherché cette intéressante petite bête et ne l'ont pas trouvée, disent que le docteur allemand n'a rien trouvé, en impose aux ignorants. Toujours bien disposés les uns envers les autres, ces fanatiques de la science !

Presque tous les journaux d'Europe ont adopté le système de détacher un ou deux de leurs navires de guerre, pour des voyages d'exploration scientifique, à l'exemple du *Challenger*, qui a inauguré ce système. La dernière expédition de ce genre est celle du bâtiment russe *Minich*, et l'on dit qu'il a donné des résultats splendides au point de vue des travaux des savants qui ont pris part à ce voyage.

M. Hirschfelder, vice-consul américain à Woodstock, Ontario, vient de faire une découverte qui comptera dans le monde de la science. Il s'agit, ni plus ni moins que d'un mostodonte, un de ces énormes pachydermes qui, depuis des milliers et des millions d'années n'existent plus qu'en pierre. Ce représentant formidable des races depuis si longtemps disparues a été trouvé dans le comté d'Oxford, presque à fleur de terre. Les côtes mesurent 44 pouces de long, la mâchoire inférieure 30 pouces, une dent 7 pouces, et le reste en proportion. Ce spécimen, inconnu jusqu'à présent dans les anciennes provinces du Canada, a été transporté à Toronto pour y être monté et complété.

Dans un restaurant.

Un consommateur goûte des œufs à la coque et fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur leur fraîcheur.

— Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs ?

— Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange !

NOS GRAVURES

Li Hong-Tchang

Li Hong-Tchang est un des plus grands personnages du Céleste-Empire, l'adversaire déterminé de la France au Tonkin. C'est lui qui commande les troupes chinoises cantonnées dans les provinces de la Chine, contiguës à cette province de l'Annam. C'est d'ailleurs un homme d'une haute valeur, très intelligent, très énergique, très adroit, et qui, pénétré de l'infériorité de son pays vis-à-vis de l'Europe, tend à rapprocher les distances, en le poussant de toutes ses forces dans la voie du progrès, au moins en ce qui touche les sciences concernant l'art de la guerre. Et, à ce point de vue, il a déjà beaucoup fait et fera davantage si rien ne s'y oppose, car il suit sa voie avec cette volonté ferme et patiente qui l'a fait monter d'une situation modeste au haut rang qu'on le voit occuper aujourd'hui.

Il est né en 1823, dans la province de Nganhoui. C'est le deuxième enfant d'un pauvre lettré qui l'éleva du mieux qu'il put. Il avait une trentaine d'années quand survint un événement qui devait servir à sa fortune : la révolte des Tai-Ping. Maîtres de Nankin, ceux-ci envahirent le Nganhoui. Li se mit à la tête d'une petite troupe pour les combattre, se fit remarquer, attira l'attention du commandant militaire de la région, Tseng-Kow-Fan, capta sa bienveillance et devint son secrétaire. Le plus difficile était fait. Une fois le pied à l'étrier, Li était trop alerte pour ne pas enfourcher la fortune. En effet, en 1861, il était appelé, sur la proposition du puissant Tseng, au gouvernement de la province de Kiang-Sou, qu'il finit par arracher aux Tai-Ping, qui en étaient maîtres. C'est à la suite de ses succès dans cette campagne que lui furent accordés le titre honorifique de "gouverneur du prince impérial" et la noblesse héréditaire du troisième rang. A deux ans de là, il remplaçait son protecteur dans le gouvernement des Deux-Kiang, le plus important de l'empire. Depuis lors, l'influence de Li Hong-Tchang ne fit que grandir ; il a fait placer dans des postes importants nombre de ses créatures, si bien qu'il dirige à peu près à son gré aujourd'hui la politique de son pays. Voici ses titres officiels : Il est haut-commissaire impérial, directeur-général de la défense des frontières maritimes du Nord, surintendant du commerce, gouverneur du prince impérial, membre du conseil privé, gouverneur-général de la province de Pe-Tche-li et comte de l'empire.

Le marquis Tseng

Le marquis Tseng, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Chine à Londres et à Paris, est un homme d'une quarantaine d'années. Très courtois dans ses manières, il a la physionomie impassible d'un diplomate doublé d'un Chinois ; mais quand il s'anime son regard devient très vif et très fin.

Le marquis Tseng est né à Hun-an. Il est fils de Tseng Kow-Fan, qui fut gouverneur-général des Deux-Kiang, vice-roi du Tcheli, le protecteur de Li Hong-Tchang, dont nous parlons plus haut, et chef d'une famille jouissant, avec cinq ou six autres seulement en Chine, du privilège de noblesse perpétuelle. Dans les autres familles nobles de l'empire, le rang va déclinant de génération en génération, le fils d'un comte devenant vicomte, le fils d'un vicomte baron, et ainsi jusqu'à ce que le titre soit entièrement éteint. Alors le chef de la famille redevient bourgeois comme ses ancêtres d'autan.

Le marquis Tseng est accrédité, depuis 1878, à Londres et à Paris où, depuis lors, il a constamment résidé, sauf pendant le temps où il a été appelé à St-Pétersbourg pour négocier avec le gouvernement russe le traité relatif à la rétrocession de Kuldja, qui a failli mettre aux prises la Russie et la Chine. On sait qu'en ce moment il cherche à amener un arrangement avec la France, relativement à la question du Tonkin.

L'expédition du Tonkin

Deux des dessins que nous donnons dans ce numéro sur l'expédition française contre l'Annam, ont pour sujet les opérations militaires à la suite desquelles les Français s'emparèrent de la capitale de l'empire. Il s'agit de l'attaque et de la prise des forts de Hué, le 20 août. L'escadre, composée des navires *le Bayard*, *l'Atalante*, *l'Annamite*, *le Château-Renaud*, *le Drac*, *le Lynx* et *la Vipère*, quittèrent, dans la matinée du 19, la baie de Tourane, et dans l'après-midi du même jour arrivèrent devant l'entrée de la rivière de Hué. Cette entrée est protégée, au nord et au sud, par des langues et des dunes de sable couvertes de forts et de batteries dont il était indispensable de s'emparer avant de passer outre. Le commandant en chef avait résolu de commencer l'attaque par les forts du nord. En conséquence, les navires de l'escadre vinrent prendre position dans l'ordre suivant : *Le Drac* tout au nord, en face d'un fort, puis *le Lynx* devant un village, où devait s'opérer le débarquement des troupes, la *Vipère*

et *le Château-Renaud* en face de deux batteries annamites, dont une dite du Magasin-au-Riz. Venaient ensuite *l'Annamite*, *l'Atalante* et finalement *le Bayard*, ayant pour objectif un grand fort circulaire, bâti à la pointe de la langue de terre située en face des dunes de sable du sud, et couvrant l'embouchure même de la rivière de Hué. Peu après commença le bombardement. Les Annamites répondirent vigoureusement, mais sans succès ; leurs boulets ronds ne portaient pas jusqu'aux navires. Le bombardement se prolongea jusqu'à la nuit, éclairé par la lueur des incendies allumés dans les villages voisins. Le débarquement devait avoir lieu le lendemain matin, mais l'état de la mer ne permit pas de l'effectuer, et il n'eut lieu que le jour suivant à l'endroit que nous avons indiqué un peu plus haut. C'est le sujet de notre premier dessin.

Le corps de débarquement comprenait des compagnies du *Bayard*, de *l'Atalante*, du *Château-Renaud*, avec de l'artillerie, les 27^e et 31^e compagnies de l'infanterie de marine ; une compagnie de tirailleurs annamites ; deux batteries d'artillerie de marine ; cent coolies ; au total 1,050 hommes et 15 canons.

Les Annamites attendaient ces troupes dans des tranchées, et les accueillirent par une pluie de bombes et fusillade bien nourrie. Les soldats français escaladèrent les dunes, tombent sur les Annamites qu'ils mettent en fuite, après en avoir beaucoup tués, s'emparent sur le fort du Nord et s'en emparent. Ils se rabattent dans la direction du Sud, enlèvent successivement les batteries de la plage et finalement le fort circulaire, dans lequel ils entrent par deux côtés à la fois, tandis que les derniers Annamites, qui s'y étaient réfugiés, le quittent précipitamment, les uns se jetant à la nage, les autres essayant de passer la rivière en bateau, sous le feu plongeant des Français qui en abat un grand nombre.

Le lendemain, les forts du sud se rendaient sans combat, la route de Hué était ouverte. L'Annam était à la France.

UNION SAINT-JOSEPH

Cette belle association, qui est regardée comme la mère des sociétés de secours, a fait ses élections lundi de la semaine dernière. En voici le résultat :

Président, Pascal Leclerc ; 1^{er} vice-président, W. Lalanne ; 2^e vice-prés., F. X. Crevier ; sec.-archiviste, A. Thomas ; assist.-sec.-arch., L. J. Prudhomme, fils ; sec.-correspondant, A. Bourdon ; 1^{er} trésorier, A. Gosselin, réélu ; 2^e trésorier, J. Long, réélu ; 1^{er} collecteur-trésorier, P. Gosselin, réélu ; 2^e col.-trésorier, J. Thompson, réélu ; 1^{er} assist.-col.-trés., J. Corbeil, réélu ; 2^e assist.-col.-trés., J. Jacques ; 1^{er} com.-ordonnateur, C. Beauchamp ; 2^e com.-ord., J. Côté.

Comités de funérailles. — Division-Est : Président, W. Lalanne ; vice-président, C. Daunais ; com.-ordon., J. Côté.

Division-Centre : Président, P. Leclerc ; vice-président, A. Thomas ; com.-ordon., J. Corbeil.

Division-Ouest : Président, A. C. Décary ; vice-président, T. Gauthier ; com.-ordon., A. Bourdon.

D'après le rapport du trésorier, qui a été soumis à cette séance, il appert que la société a accordé en secours durant le dernier semestre : \$400 à une veuve, \$1,373,50 aux malades, et \$200,43 aux orphelins. Malgré cela, la société a encaissé un surplus de \$1,400 durant ces derniers six mois.

L'Union Saint-Joseph possède actuellement \$10,400 en argent, outre sa belle bâtisse au coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth. C'est la plus forte de toutes les sociétés de secours mutuels en Amérique. Inutile de répéter ici ce que nous avons dit si souvent : tous les ouvriers de Montréal devraient en faire partie, car elle est la plus sûre des banques d'épargnes, et les avantages qu'elle offre à ses membres sont immenses.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière, à Montréal, est décédé le docteur Eugène-H. Trudel, à l'âge de 64 ans.

Né à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1820, le docteur Trudel fit ses études au collège de Nicolet. Venu très jeune à Montréal, il se fit admettre membre de la profession médicale. Par son travail et ses aptitudes il ne tarda pas à prendre place au premier rang parmi ses confrères.

Le Dr Trudel est un des fondateurs de l'école de médecine et de chirurgie de Montréal ; successivement il a été président, secrétaire et trésorier de cette institution. Jusqu'à sa mort il a été aussi professeur de chimie et d'obstétrique.

Montréal perd un bon citoyen, un savant. Sa mort est un deuil pour notre ville, une perte pour la science.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier à l'église Notre-Dame. Nous avons rarement vu une foule si grande suivre un corbillard.